

Vidy mise sur les dissidences poétiques

SCÈNES Jeanne Balibar prêtera corps à trois femmes blessées, tandis que Lionel Baier ressuscitera l'aventure californienne du philosophe Michel Foucault. Premier aperçu d'une saison raffinée au Théâtre de Vidy

ALEXANDRE DEMIDOFF

[@alexandredmff](https://twitter.com/alexandredmff)

Le premier spectacle du cinéaste Lionel Baier. Le retour de la comédienne Jeanne Balibar, deux soirs qui vaudront de l'or. La traversée musicale de Claire de Ribaupierre et de Massimo Furlan, couple qui donne du volume à d'autres vies que les leurs.

Dans son bureau, Vincent Baudriller dévoile une rentrée qui confirme que le Théâtre de Vidy privilégie les aventures raffinées et souvent exigeantes. D'ici à la fin de janvier, une quinzaine de créations promettent de nourrir nos débats, de suspendre les routines formelles, de déranger peut-être. La suite, elle, verra la réouverture de la salle Apothéloz, agrandie et embellie.

Mais comment tracer son chemin dans la broussaille esthétique de l'automne? Sept stations excitent d'ores et déjà. Pour le plaisir d'être dépaycé, visons d'abord le ciel, celui de Gus, le corbeau pie de Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias. Ces acrobates rêvent à l'en-seigne du Baro d'Evel. Leur nouvelle échappée s'appelle *Là*, tout simplement. On y va, avec eux, sur les ailes de Gus, du 22 septembre au 2 octobre.

Frictions rythmiques et guérillas poétiques

La deuxième station est mouvementée. Les Lausannois Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan ont fait remonter ici même la saga des Italiens débarquant en Suisse dans les années 1960. Puis ils ont imaginé, en 2019, un extraordinaire *Concours européen de la chanson philosophique*. Cette fois, ils réunissent Miro Caltagirone et Napoleon Maddox, deux musiciens pas faits pour musarder ensemble. Le premier vit en Suisse, le second aux Etats-Unis. Ils se livrent dans un jeu de frictions rythmiques – *Radio Jam*, du 22 septembre au 9 octobre.

La troisième station est follement intime. Le performeur et plasticien sud-africain Steven Cohen reçoit chez lui, dans son *Boudoir*. Il s'y raconte au milieu de meubles qui sont comme des extensions de lui-même. Dans sa bouche, le destin d'un homme blanc dans un pays meurtri par l'apartheid, sa dissidence de juif queer, ses guérillas poétiques – pas les moins efficaces – contre la domination

patriarcale. «C'est un artiste que je chéris», souffle Vincent Baudriller – du 2 au 17 novembre.

Danseuse ventriloque

Yasmine Hugonnet, elle, entend des voix. C'est une bonne raison pour ne pas manquer son *Porte-voix*, début novembre. La danseuse et chorégraphe romande modelait sa silhouette comme dans un rêve dans *Le Récital des postures*, qui la révélait en 2014. Elle était ventriloque entre deux paysages corporels. Ce talent lui inspire aujourd'hui un cabaret pour quatre interprètes. Un éloge au fond du ventriloquisme. Qui parle quand je parle?

Le vol plané de la saison, en bonne compagnie qui plus est. Lionel Baier disait que le théâtre n'était pas pour lui. Le cinéaste de *La Dérive des continents (au sud)* a une passion pour le spectacle, mais se méfie de ses codes. *Foucault en Californie*, livre d'un jeune universitaire américain, a tout changé. Simeon Wade relate comment il a entraîné en 1975 le philosophe de *Surveiller et punir* dans une virée psychédélique, au cœur de la Vallée de la Mort. Dominique Reymond jouera Foucault et, avec elle, c'est la fureur de penser d'une époque qui revivra.

Vol intergalactique

Voler encore, mais avec le plasticien et metteur en scène Philippe Quesne. Une tribu gravite autour de la Terre dans une navette. *Cosmic Drama* inaugurera le 18 janvier la salle Apothéloz flamboyante neuve. Un quatuor d'astronautes philosophera en apesanteur. Cela promet.

Ultime station, mais pas la moindre. La phénoménale Jeanne Balibar se fera, dans *Les Historiennes*, la porte-parole de trois femmes meurtries, Pascoa Vieira – une esclave du XVIII^e siècle doublement victime, puisque poursuivie par l'Inquisition –; Violette Nozière, qui tue son père en 1933, et Delphine Seyrig, comédienne aux combats féministes. La traversée, les 27 et 28 janvier, devrait marquer.

Dans son bureau, l'autre après-midi, Vincent Baudriller se projetait ainsi dans une nouvelle ère. Au début de 2023, Vidy retrouvera sa plénitude. Fini le chantier! «Le covid a affecté notre domaine. Dans la plupart des théâtres, la fréquentation a baissé de 20%. Nous n'échappons pas au phénomène. La bataille pour conquérir le public est plus essentielle que jamais.» Avec son archipel de scènes – quatre en tout –, sa ligne jeune, son goût pour les formes singulières, la grande maison lausannoise a des atouts. ■

rens. www.vidy.ch